



## La Parole du Rav Brand

Pour inspecter la régression du déluge, Noa'h envoya une Yona, une colombe, et lorsqu'après plusieurs tentatives elle disparut, il sût que son calvaire prenait fin. Le prophète Yona traversa également une tempête sur un bateau. Lui aussi disparut sous les yeux des marins, après avoir été mis plusieurs fois à l'eau, et le capitaine constata alors l'arrêt de la tempête... Ces curieuses analogies ne sont sans doute pas fortuites, essayons donc de comprendre ce qui lie les deux « Yona ».

Voici le motif de la fuite du prophète Yona : « *D-ieu vit qu'ils (les gens de Ninive) ... revenaient de leur mauvaise voie, et D-ieu décida de ne pas apporter le mal qu'il avait résolu de leur faire ... Yona fut très irrité et dit à D-ieu : 'N'est-ce pas ce que je disais quand j'étais encore dans mon pays, et pour cela je fuyais à Tarses. Car je savais que Tu es un D-ieu compatissant et miséricordieux... et que Tu changes d'avis quant à faire le mal* », (Yona, 3,10 - 4,3). Yona redoute que ses sermons ne provoquent le repentir des gens de Ninive. Ayant prêché aux juifs sans grand succès, il redoute que le Satan ne compare les deux populations, et que cela conduira au malheur des juifs. De plus, Ninive était la capitale des empereurs du royaume d'Achour, et D-ieu voulut qu'ils se repentissent pour leur donner un mérite, afin qu'ils puissent dominer les juifs (Abarbanel). En effet, ils exileront les dix tribus juives. Yona refuse d'en apporter sa contribution, et espère le repentir des juifs, et pour cela, il oint Yéhou comme roi, afin qu'il supprime la famille de l'impie Achav (Mélakhim, 2, 9, 1-10). Bien qu'un prophète qui refuse d'accomplir sa mission risque la mort (Sanhédrin, 89a), Yona aimait le peuple juif si fortement, qu'il fut prêt à mourir pour ne pas leur causer du tort (Mékhilta, Chémot, 12,4). Il dit alors : « la mort m'est préférable à la vie » ; en fait, il est préférable de mourir que de livrer un coreligionnaire innocent, à la mort (Téroumot, 8,12). Pourquoi dit-il au capitaine du bateau : « je crains D-ieu qui a créé la mer et la terre sèche », (Yona, 1,9) ? En réalité, lors de la noyade des Egyptiens dans la mer de joncs, Pharaon survit, mais craignant son retour en Égypte, il s'exile à Ninive. Il rapporte à ses habitants le désastre qu'il a connu, puis est nommé roi de la ville. Redoutant les paroles du Pharaon, les habitants

prennent la ferme décision qu'en entendant les avertissements d'un prophète, ils se repentiraient aussitôt. Puis ils lèguent cet engagement aux futures générations (Pirké de Rabbi Eliezer, 43). Or, avant l'ouverture de la mer de joncs, le tribunal céleste jugeait tout autant les juifs que les Egyptiens. La route de la terre sèche ne fut ouverte aux juifs que grâce au fait que les Egyptiens furent jugés pires qu'eux (Midrach). Yona redoute que le repentir des hommes de Ninive donne l'illusion que le Pharaon réussit mieux l'éducation des gens de Ninive, que Moché avec celle des juifs. Fort de cette « preuve », le Satan remettrait en question le droit de passage des juifs sur la terre sèche, et D-ieu regretterait à l'avenir de les avoir fait passer ... Yona dit alors : « je crains D-ieu qui a créé la mer et la terre sèche ». Pourquoi Yona se sauve-t-il justement par la mer, et pas sur un cheval ou un chameau ? En fait, les prophètes exécutaient des gestes et symbolisaient ainsi le peuple tout entier (Yéchaya, 20,3 ; Yehezkel, 4,37 ; Mélakhim, 2,13, 15-19). Il se peut que Yona cherche à faire un test sur lui-même, qui lui indiquerait l'intention de D-ieu à l'égard du peuple entier. Il monte sur un navire pour expérimenter s'il encourrait une noyade. Si son bateau, à l'inverse de tous les autres, est agité dans une tempête, il saurait que le peuple encourt un danger. Son bateau, exclusivement (Pirké de Rabbi Eliezer 10), est en effet tourmenté dans la tempête ; il voit sa crainte justifiée, se couche dans la cale et s'endort profondément, espérant sa noyade. Avant sa fuite, Yona médite sans doute la signification de son nom. Celui-ci lui fut attribué soit par son père Amitaï, soit par le prophète Elyahou. En effet, une veuve et son fils offraient une poignée de leur dernier gâteau pour préserver le prophète Elyahou de la faim, puis le fils mourut et Elyahou le ressuscita (Mélakhim, 1, 17, 8-24). Cet enfant sera le futur prophète Yona (Pirké de Rabbi Eliezer, 33). Son appellation Yona l'inspire sans doute qu'il partagera son destin avec celui de la Yona de Noa'h qui traversa une tempête, et que son renvoi du bateau signifiera l'arrêt de la tempête. Dès lors, le rapprochement entre l'histoire de l'Arche et celle du prophète Yona s'éclaircit.

Rav Yehiel Brand

## La Paracha en Résumé

- Hachem explique à Noa'h Son intention de détruire le monde. Il lui suggère de construire une arche et de raisonner le monde afin que les gens arrêtent de fauter.
- Les hommes ne tinrent pas compte de la parole de Noa'h. Noa'h monta dans l'arche, après les premières gouttes de pluie tombées, accompagné de sa femme, ses enfants et ses brus.
- En 1656, Hachem envoya la pluie sur le monde durant 40 jours et 40 nuits sans interruption, tout ce qui vivait en dehors de l'eau dans le monde mourut.
- La pluie continua par à-coups pendant 150 jours, puis un an et 10 jours après le début du déluge, la terre s'assécha.
- Noa'h sortit de l'arche. Hachem lui promit que dorénavant, s'il voudrait détruire le monde, Hachem fera apparaître l'arc en ciel en signe d'alliance.
- Après avoir longuement détaillé la descendance de Noa'h, la Torah nous raconte comment les hommes voulurent défier Hachem, en construisant une haute tour. Hachem les embrouilla, en leur faisant inventer des langues.
- La Torah commence à nous raconter l'histoire de Avraham qui se maria avec Isska qui n'est autre que Sarah sa nièce.

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16:10	17:27
Paris	17:12	18:19
Marseille	17:12	18:14
Lyon	17:09	18:13
Strasbourg	16:51	17:57

N°158

### Pour aller plus loin...

- Qui furent les trois frères qui prirent pour femmes trois sœurs ? (Sefer Hayachar)
- À quel moment de l'histoire du monde, le soleil se leva à l'Ouest et se coucha à l'Est ?
- Que vient inclure la particule « ète » dans le passouk (21-8) déclarant : « vayara'h Hachem ète réa'h hani'hoa'h » ? (Yérouchalmi, traité Berakhot, 3-5)
- Noa'h a-t-il eu d'autres enfants à part Chem, 'Ham et Yafet ? (Seder Hadorot page 16)
- A quelles nations font aujourd'hui référence Gomèr et Magog, fils de Yéfèt ? (Traité Yoma p10)
- Qui fut le 1er roi à faire un rêve qui fut interprété par ses sorciers ? Quel fut ce rêve ? (Sefer Hayachar)
- Pour quelle raison Téra'h appela-t-il son fils « Avram » ? (Seder Hadorot p20)

Yaacov Guetta



### Enigmes



#### Enigme 1 :

Trouvez un Amora dans la Parachat Noa'h.

**Enigme 2 :** J'ai des feuilles mais je ne suis pas un arbre, j'ai une couverture mais je ne suis pas un lit, Qui suis-je ?

Pour dédicacer un numéro ou pour recevoir **Shalshet News** par mail ou par courrier, **contactez-nous :**  
[shalshet.news@gmail.com](mailto:shalshet.news@gmail.com)

## Halakha de la Semaine

En Israël, on commence à dire Ten tal oumatar (barekh aléno) le 7 'Hechvan. En diaspora, on commence le 4 ou 5 Décembre au soir.

**A) Une personne qui habite en dehors d'Israël et se retrouve en Israël entre le 7 'Hechvan et le 4/5 Décembre ; doit-elle réciter barkhéno (comme en dehors d'Israël) ou barekh aléno (comme en Israël) ?**

-Selon le Péri hadach: on suit le pays d'origine (à moins que l'on compte rester plus d'un an dans le pays visité).

-Selon le 'Hida: on suit le minhag hamakome (coutume de l'endroit visité).

Le minhag en général est de suivre l'opinion du 'Hida et de réciter "barekh aléno", mais une fois de retour on reprendra "barkhéno". (Il sera tout de même recommandé de continuer à réciter « veten tal oumatar livrakha » dans la berakha de choméa tefila avant « ki ata choméa tefilat kol pé »).

En cas d'oubli on ne recommencera pas.

**B) Idem pour l'israélien qui séjourne momentanément en dehors d'Israël ?**

Cela dépend :

Si le 7 'Hechvan il était encore en Israël et qu'il a donc déjà commencé à dire "barekh aléno", il poursuivra ainsi, même lorsqu'il se trouvera en dehors d'Israël.

Mais s'il voyage avant le 7 'Hechvan en dehors d'Israël, il récitera alors "barkhéno" comme le minhag de l'endroit et rajoutera simplement "vétén tal oumatar livrakha" dans la berakha de "choméa tefila" (juste avant "ki ata choméa tefilat kol pé"). En cas d'oubli on ne recommencera pas.

[Réf : Halakha beroura 117,8 et 117,9 ; Piské tchouvot 117,3]

David Cohen



## Aire de Jeu



### Charade

Mon 1er est assoupi,  
Mon 2nd peut être stellaire,  
Mon 3ème, il ne faut pas la perdre,  
Mon tout n'a pas eu besoin de psy.

### Jeu de mots

Tuer un homme sur la lune reste un crime sans gravité

### Devinettes

- 1) Combien de temps a mis Noa'h pour construire la Téva ? (Rachi, 6-14)
- 2) Quels animaux étaient autorisés à rentrer dans la Téva ? (Rachi, 6-20)
- 3) Quel tsadik est mort juste avant le Maboul ? (Rachi, 7-4)
- 4) Pourquoi la Torah utilise tantôt un masculin tantôt un féminin pour parler de la colombe ? (Rachi, 8-11)
- 5) Quelles sont les deux générations où il y avait des tsadikim guemourim ? (Rachi, 9-12)
- 6) Quels végétaux Noa'h avait pris avec lui dans la Téva ? (Rachi, 9-20)
- 7) Quel est le nom du petit-fils de Noa'h duquel descendent les perses ? (Rachi, 10-2)

## Réponses aux questions

- 1) Chem, 'Ham et Yafet prirent pour femmes, les trois filles de Eliakim, le fils de Métouchela'h.
- 2) Durant les sept jours précédents le déluge, Hachem opéra ce changement afin d'amener les gens qui s'étaient corrompus à réfléchir à leurs actions et à entraîner leur téchouva.
- 3) Elle vient inclure l'odeur agréable d'Avraham sorti indemne de la fournaise ardente, dans laquelle il fut jeté par Nimrod.
- 4) Oui (d'après une opinion de 'Haza). En effet, Noa'h aurait eu un 4ème fils du nom de Younikou. Ce fils, doté d'une très grande intelligence, aurait enseigné à Nimrod l'art de la guerre.
- 5) Gomèr : Allemagne  
Magog : Canada.
- 6) Nimrod. Ce dernier rêva que l'un des descendants d'Avraham lui porterait gravement atteinte. En effet, ses sorciers l'informèrent que ce descendant (Essav) le tuerait pour lui dérober sa tunique de chasse aux nombreux pouvoirs (bigdé ha'hamoudot).
- 7) Du fait que le roi Nimrod ait dit de Téra'h qu'il est le plus grand de tous ses ministres, ce dernier, fier du poste prestigieux qu'il occupait, nomma son fils « Avram » (av = père, ram = élevé, évoquant l'idée de chef).

## Réponses Béréchit N°157

**Charade:** Mai Toux Shell Akh

**Enigme 1 :** La consommation d'olives et du cœur d'un animal domestique entraînent l'oubli (Horayot 13b)

**Enigme 2 :** Tout d'abord, notons que je vais mettre une heure pour aller à la pêche (90 km à 90 km/h).

Est-ce que par hasard, la mouche n'aurait pas volé pendant tout ce temps, elle aussi ? Mais oui !

La mouche vole donc durant une heure à 120 km/h. Elle parcourt 120 km. Eh, oui ! Inutile de calculer la distance de chaque zigzag.

## Des valeurs immuables

« Il (Noa'h) étendit sa main, la prit (la colombe) » (Béréchit 8,9)  
La compassion de Noa'h nous enseigne que l'on doit réserver autant d'égards à un messenger qui échoue qu'à celui qui réussit, tant que l'échec ne lui est pas imputable (Haamek Davar)

## La Voie de Chemouel

### Le mauvais œil de Chaoul

Après quarante jours passés dans l'angoisse et la terreur, les Israélites se débarrassèrent finalement de Goliath grâce à l'intervention de David. Ce dernier a d'ailleurs bénéficié de plusieurs miracles au cours de son affrontement et cela n'a pas échappé à Chaoul. Déjà, avant même que le combat ne commence, il fut témoin d'un premier miracle. Au moment où David revêtit l'armure du roi comme il le lui avait demandé, celle-ci s'ajusta miraculeusement à sa taille. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il partira finalement sans aucune protection, ayant remarqué le désarroi de son souverain. De cette manière, il évitait de s'attirer le mauvais œil. Mais la suite ne jouera pas vraiment en sa faveur dans ce domaine. Le Midrach raconte qu'une discussion s'engagea entre le métal du

casque de Goliath et la pierre ayant servi de projectile à David. Le métal finit par accepter de se fendre face à la pierre, bouleversant ainsi les lois de la nature, mais à une seule condition. Dorénavant, les Israélites pourront utiliser des instruments métalliques pour circonscire leurs fils (voir Tour Yoré Déa 264,2). La pierre put ainsi continuer sa course et ressortir derrière le crâne de Goliath. Ce dernier s'écroula alors face contre terre et non en arrière comme la logique le voudrait. Hachem fit en sorte que son serviteur n'ait pas à parcourir la distance de son corps. David put ainsi s'emparer aisément du glaive de Goliath et lui trancher la tête. Il prit ces deux « trophées » et les apporta à Jérusalem. Son arrivée emplit de joie les habitants. Les femmes le couvrirent d'éloges, à tel point que Chaoul en fut jaloux. A partir de ce moment, il commença à se sentir menacé par le succès de David. D'autant plus qu'il avait conscience

qu'il devrait un jour céder son trône, comme le lui avait prédit Chemouel. Il questionna donc Avner, son général d'armée, sur les origines de David. Etant originaire de la tribu de Yéhouda, il avait des chances de devenir roi. Encore fallait-il qu'il soit un descendant de Pérets, fruit de l'union entre Yéhouda et Tamar. Mais avant qu'Avner n'ait le temps de répondre, Doég se permet de faire une remarque : David a pour ancêtre Routh, une Moavite. Il suggère ainsi qu'il ne devrait même pas être admis dans l'assemblée de D.ieu, les habitants de Moav ne pouvant être convertis, comme on l'a expliqué il y a quelques semaines. Selon Doég, les femmes sont donc elles aussi concernées par cet interdit, car elles auraient dû accueillir les femmes israélites dans le désert. Nous verrons la semaine prochaine comment ce sujet sera définitivement clos.

Yehiel Allouche

## A la rencontre de nos Sages

### Rabbi Eliya Levita-Ba'hour

Rabbi Eliya Levita-Ba'hour est né en 1469 à Neustadt, en Allemagne. Vers la fin du siècle, les Juifs sont expulsés du pays. Rabbi Eliya s'installe alors à Venise avec sa famille où il trouve beaucoup d'érudits juifs. Il gagne sa vie en enseignant, tandis qu'il poursuit ses études. En 1504, il se rend à Padoue. Il est pauvre et subvient à ses besoins et à ceux de sa famille en copiant des livres hébraïques pour le compte de riches israélites désireux de posséder des manuscrits des premiers écrivains juifs. En même temps, il donne des leçons d'hébreu et se fait une réputation d'excellent maître. Le nombre de ses élèves augmente; beaucoup de non-juifs connus en font partie. Jusqu'alors, les manuels simples de langue et de grammaire hébraïques n'avaient pas encore fait leur apparition. C'est alors qu'il écrit un commentaire sur le « Mahalakh Chevilei Hadaath » (Voyage sur le Chemin de la Connaissance), un manuel de langue hébraïque dont Rabbi Moché Kim'hi était l'auteur. Puis, il se rend à Rome où vit un érudit chrétien d'esprit libéral, Egidio de Viterbe, qui fut nommé plus tard cardinal. Celui-ci ne tarde pas à entendre parler du jeune et brillant érudit juif qui fait autorité en matière de langue et de grammaire hébraïques. Il invite Rabbi Eliya et sa famille à s'installer dans son palais et à y mener une vie paisible. Rabbi Eliya accepte. Il consacre beaucoup de son temps à enseigner l'hébreu à son hôte généreux et à copier des textes hébreux pour lui. Rabbi Eliya vécut dans le palais d'Egidio 13 ans environ. Durant cette période, il traduit des textes hébraïques en latin et prépare nombre d'ouvrages. Son livre le plus important est intitulé « Sefer Haba'hour » d'après le nom sous lequel on désigne son auteur. Imprimé en 1518, l'ouvrage traite de la grammaire hébraïque. Avec l'autorisation du pape Léon X, une imprimerie hébraïque spéciale est installée afin de pouvoir éditer ses œuvres. Puis, lorsque Charles V envahit Rome, Rabbi Eliya s'établit finalement à Venise où il avait précédemment trouvé refuge. En 1538, il revient à son

ancienne activité, l'enseignement. Il est désormais une autorité reconnue en matière de grammaire et de style hébraïques. Beaucoup d'érudits célèbres viennent faire leur profit de ses connaissances. Parmi eux se trouve l'ambassadeur du roi de France à Venise, Georges de Selve. Lui dispensant généreusement l'aide financière, l'ambassadeur presse Rabbi Eliya d'écrire une Concordance Biblique (dictionnaire et livre de référence pour tous les mots du 'Houmach). C'était une tâche gigantesque ; Rabbi Eliya en vient à bout et donne à l'œuvre le titre de « Sefer Hazikhronoth ». Par reconnaissance, il la dédie à son noble protecteur. L'œuvre a fait une profonde impression sur François 1er, érudit et humaniste. Ce dernier lui offre alors le poste de professeur d'hébreu à l'Université de Paris, l'une des plus célèbres à l'époque. Rabbi Eliya décline l'offre. Les Israélites n'avaient pas été autorisés à rentrer en France depuis leur expulsion en 1394 et le grand érudit ne voulait pas être le seul Juif à vivre dans ce pays. À l'âge de 70 ans, Rabbi Eliya fait à Isny (Allemagne) une traduction en Yiddish du 'Houmach, des 5 Méguillot et des Haftarat. En 1542, ce dernier rejoint sa famille à Venise. Il y écrit plusieurs nouveaux traités et un commentaire sur le « Michkal » du RaDaK, intitulé « Nimoukime » avant de mourir dans cette même ville en 1549.

La contribution de Rabbi Eliya Levita à la connaissance de la langue et de la littérature hébraïques est très importante. Toutefois, il a été sévèrement critiqué pour l'enseignement imparti à des non-juifs, leur donnant ainsi la possibilité de passer pour experts du 'Houmach et du Talmud. L'hostilité à l'égard des Juifs et du Talmud était grande à cette époque et de cruelles attaques furent déclenchées par certains hommes chez qui l'acquisition de la connaissance de notre langue ne pouvait être utilisée que pour donner un semblant de vérité à leurs fausses accusations. En revanche il y eut parmi les amis et les disciples de Rabbi Eliya certains qui défendirent ardemment la cause juive et qui purent le faire avec autorité grâce à ce dernier.

David Lasry

## Pirké avot

Suite à la première question que Rabbi Yo'hanan posa à ses 5 élèves, concernant le droit chemin auquel l'homme doit s'attacher, celui-ci poursuit en posant la question inverse : Quel est le mauvais chemin dont l'homme doit absolument s'éloigner ? Sans trop de surprise, chacun des 5 élèves va répondre le strict opposé de la réponse précédente respective.

Toutefois, l'une d'elle dénote. Alors qu'en premier lieu Rabbi Shimon avait proposé le fait de voir ce qui en découle, cette fois-ci, alors qu'on se serait attendu à ce qu'il nous enseigne celui qui ne voit pas les conséquences, il préfère répondre : celui qui emprunte et ne rembourse pas. Il est vrai que nous voyons une logique à cela : en effet, celui qui emprunterait sans savoir comment il pourrait rembourser, exprime ce manque de préoccupation et de vision de l'avenir.

De plus, celui qui ne recouvrerait pas ses dettes s'expose au risque de trouver les portes d'éventuels prêteurs closes, la prochaine fois qu'il aura besoin d'un tel service.

En cela, nous voyons ce manque d'anticipation

aussi bien sur son passé que pour son avenir. Cependant, alors que jusqu'ici chacune des réponses mentionnées, ont toutes un trait de caractère extrêmement global, comment se fait-il que Rabbi Shimon nous propose un cas particulier afin de nous exprimer sa pensée ?

Afin de mieux comprendre cela, il est nécessaire de continuer la suite de la michna : ... celui qui emprunte aux hommes ressemble à celui qui aurait emprunté au Makom (à Hachem)...

En quoi ces deux notions doivent-elles être si intrinsèquement liées ?

Rachi explique : Lorsque nous empruntons à un homme sans lui rembourser, notre geste ne se limite pas à ne pas voir l'avenir sur un futur emprunt, mais à une autre conséquence que nous ne prenons pas en considération, à savoir, nous « obligeons » Hachem à recouvrer notre impayé.

En effet, il est écrit à plusieurs reprises que les biens de l'homme lui sont décrétés à Roch Hachana pour toute l'année à venir de manière irrévocable. Ainsi, l'homme qui se permettrait de ne pas rembourser une somme due, occasionnerait nécessairement à ce qu'Hachem

doive le faire à sa place, afin de maintenir les comptes en rapport à ce qui avait été décrété. En cela, il est assimilable à celui qui aurait emprunté directement au ciel.

De plus, nous avons vu précédemment que l'homme qui voit le futur est le seul capable de craindre la faute. En effet, l'être qui ne serait pas doté de cette capacité d'analyse de la causalité, ne pourrait se défaire de la vision de l'apport immédiat de la faute pour en arriver à en craindre ces répercussions.

Or, pour insinuer également cette notion, Rabbi Shimon ne pouvait pas simplement parler de celui qui ne voit pas l'avenir, mais est allé à un niveau encore postérieur, celui qui en arrive à la faute, et chez qui, le manque de crainte l'empêche à la fois de se soucier des conséquences physiques que cette faute entraînera sur lui-même, mais également les conséquences spirituelles par le blasphème inconscient que le non remboursement de cette dette implique.

G.N.

## La Question

La Paracha de la semaine nous conte la destruction du monde par le déluge. Rachi commente le verset (6,13) : "car la terre s'était remplie de violence", en expliquant que le sort de cette génération ne fut scellé qu'à cause du vol.

**Question: Rachi lui-même avait expliqué plus haut que cette génération était coupable d'idolâtrie de dépravation et de meurtre! En quoi est-ce le vol qui a bien pu sceller leur destin ?**

Le Mélo Haomèr répond : il est écrit (vaykra raba) qu'Hachem dans Sa miséricorde, commence toujours par punir l'homme par ses biens matériels. Toutefois, dans ce cas précis, ces hommes ne purent profiter de cette forme d'expiation, puisque leurs biens étaient acquis malhonnêtement. En cela, nous pouvons dire que bien que les fautes ayant amené la sentence étaient encore bien plus graves, c'est bien le vol qui les conduisit à leur destruction totale.

G.N.

## Jusqu'ou doit-on aller pour fuir l'orgueil ?

Rabbi Yossef, le rav de Pozna, était marié à la fille du Noda Biyouda. Sa femme avait l'habitude de rentrer dans son bureau lorsqu'il recevait ses élèves, elle se moquait de lui et le méprisait en lui disant : "Tu es un homme vide avec des mauvaises midot". Et Rabbi Yossef ne répondait pas à ses paroles. Les gens de la ville de Pozna étaient très étonnés du comportement de la femme du Rav, d'autant plus que son beau-père, le Noda Biyouda, le respectait énormément. Lorsque Rabbi Yossef est décédé, tout le monde venait le pleurer. À ce moment-là, la rabanit entra et se mit à pleurer à côté du corps de son mari, en disant : "Rabbi Yossef, Rabbi Yossef, je dévoile à tout le monde que c'est toi qui m'as demandé et obligée à te mépriser, loin de moi de penser que tu ne vailles rien, de ne pas connaître ton niveau, ce n'était que ta volonté que j'ai accomplie...Car avant notre mariage tu as émis comme condition que je te méprise devant les gens pour ne pas que l'orgueil s'empare de toi". Il est raconté que Rabbi Yossef bougea la tête en guise d'acquiescement.

Yoav Gueitz

Au sujet de la génération du maboul la Torah nous dit : *"Car toute créature s'était pervertie sur la terre"* (6,12). La Guemara (Sanhedrin 108) explique que non seulement les hommes mais également les animaux s'étaient corrompus.

Concernant l'homme qui est animé d'un libre arbitre, on comprend qu'il ait pu faire de mauvais choix et fauter, mais comment comprendre que les animaux aussi en soient arrivés à la faute ? Ils ne sont pourtant pas dotés d'un mauvais penchant qui les pousse à l'erreur ?

Le Beth Halévy répond en expliquant que chaque action de l'homme a un poids qui dépasse son cadre personnel mais qui peut se répercuter également sur son entourage. Lorsqu'il faute en public bien sur, l'homme peut influencer ceux qui l'observent, mais, même lorsqu'il est seul, ce qu'il fait, rayonne autour de lui et irradie ce qui l'entoure. A l'époque de

Noa'h, les hommes fautaient tellement que les animaux eux-mêmes, bien que dénués de yetser ara, avaient été influencés et agissaient contre leur nature. Pire que ça, la terre elle-même avait été "contaminée" par la dépravation de l'homme. "Et Hachem vit la terre, elle était corrompue".

La Guemara (Haguiga 15) dit : Lorsqu'un homme est méritant, il prend sa part et celle de son ami au Gan eden ; s'il faute il prend sa part et celle de son ami au Guehinam.

Comment comprendre qu'on puisse attribuer à l'homme des choses qu'il n'aurait pas faites ? N'est-ce pas le monde de la vérité ! En réalité, comme nous l'avons dit chaque action a ses répercussions et si la Mitsva d'un homme a aidé quelqu'un d'autre à en faire de même, il sera récompensé aussi sur l'action de son ami dont il est un peu à l'origine.

Le Midrach (Raba 25,2) dit : *" Lorsque Hachem a*

*créé Adam Harichone, il dominait sur tout. Après la faute, la vache n'obéissait plus à celui qui labourait... Mais dès que Noa'h est arrivé, les choses se sont apaisées"*. La tsadik apporte de la stabilité et de l'équilibre dans le monde.

La Michna dit dans Pirké avot (5,1): *"Par 10 paroles le monde a été créé. Pourquoi en est-il ainsi, pourtant Hachem aurait pu tout créer en 1 seule parole ? C'est en réalité pour punir les Rechaïm qui abiment un monde créé par 10 paroles et pour récompenser les Tsadikim qui soutiennent le monde créé par 10 paroles"*.

Un homme croit parfois que son champ d'action est limité et que ce qu'il fait n'intéresse personne, la Michna rappelle ici que chacun de nos gestes, par effet de levier, se répercute sur le monde entier. L'homme ne doit jamais sous-estimer la force de son action.

**Jérémy Uzan**



### La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Gad est propriétaire d'un joli petit magasin. Malheureusement, depuis quelque temps il ne cesse de se faire cambrioler. Il a tout essayé : installer une alarme, des caméras et plein d'autres gadgets, mais rien n'y fait. A chaque fois les voleurs repartent en vidant son commerce. Gad est abattu, lui qui gagnait bien sa vie jusque-là, a maintenant du mal à trouver un assureur prêt à l'assurer et pense bien qu'il ne tardera pas à devoir fermer boutique. Jusqu'au jour où il rencontre Yéhouda, un ami de longue date. Après lui avoir raconté ses péripéties, Yéhouda lui déclare avoir la solution à ses problèmes. Celui-ci lui explique qu'il a en sa possession une amulette capable d'arrêter n'importe quel voleur. Mais avant même qu'il puisse terminer sa phrase, Gad le coupe et lui demande s'il croit vraiment à ces sottises. Mais Yéhouda ne perd pas le nord et lui explique qu'il s'agit d'une amulette écrite par un grand Tsadik et qui a fait ses preuves à plusieurs reprises. Il lui rajoute qu'il vient de l'acheter à 2000€ et compte bien l'utiliser mais est prêt à la lui prêter pour le moment à condition qu'il la pose dans un endroit caché et bien gardé. Gad finit par céder et lui dit qu'il veut bien essayer d'autant plus qu'il n'a rien à y perdre. Le lendemain, il cache l'amulette dans un coin de son magasin et espère bien qu'elle fera son effet le soir-même. Mais malheureusement, le lendemain, lorsqu'il arrive sur son lieu de travail, il découvre effaré qu'il a été cambriolé pour la énième fois. Sa boutique a été vidée de fond en comble et les voleurs n'ont pas oublié de prendre aussi..... l'amulette. Gad se dépêche donc

d'appeler la police, son assureur, puis Yéhouda pour lui raconter la meilleure : son super antivol n'a pas fonctionné. Mais il n'a pas le temps de finir sa phrase que Yéhouda lui demande remboursement, il argue qu'un Choël (emprunteur) est responsable même dans un cas de force majeure, a plus forte raison dans un cas de simple vol. Mais d'un autre côté Gad rétorque qu'une amulette ne sachant pas se garder soi-même et cela même une seule nuit ne vaut rien. Qui a raison ?

Bien que les Chomerim (gardiens) ne soient "Hayavim de rembourser qu'une chose qui a véritablement de la valeur et non pas un papier représentant une somme d'argent, le Sefer Minhath Pitim nous apprend qu'étant donné qu'une amulette se vend et a une véritable valeur marchande, les Chomerim sont responsables de payer si elle se fait voler. La Guemara Chabat nous enseigne qu'une amulette ayant fonctionné pour un homme n'a pas obligatoirement d'effet sur un animal. Le Mehiri explique cela par le fait qu'en croyant en son amulette, l'homme lui donne sa force, or la bête, n'y croyant pas, ne lui donne donc aucun pouvoir. On en déduira que Gad est Hayav de rembourser Yéhouda car c'est par le fait de sa non-croyance que l'amulette a pu être volée d'autant plus qu'il est fort probable que si une telle amulette reconnue auprès de tous (au point d'avoir une véritable valeur marchande) ne fonctionne pas, c'est parce que celui qui la détient a des Avérot qui pèsent trop lourd sur l'autre côté de la balance.

**Haim Bellity**

### Comprendre Rachi

**« De l'oiseau selon son espèce, et de l'animal selon son espèce, de tout ce qui rampe selon son espèce, qu'un couple de tous viennent auprès de toi pour les faire vivre » (6,20).**

Rachi écrit : « Uniquement ceux qui sont restés attachés à leur propre espèce et qui ne s'étaient pas débauchés. Ils sont venus d'eux-mêmes, ceux que l'arche acceptait d'accueillir pouvaient entrer ».

**« De tout animal pur, tu prendras sept sept... » (7,2)**

Rachi écrit : « De tout animal pur : c'est-à-dire ceux qui seront purs plus tard pour les bné Israël. De là nous apprenons que Noa'h a étudié la Torah ».

À première vue, il y aurait une contradiction dans Rachi : en effet, comment Rachi déduit-il que Noa'h a étudié la Torah ? Certainement comme le disent les commentateurs (Mizra'hi, Gour Arié...) : « Car sinon comment pouvait-il savoir quel animal est pur et quel animal est impur ? ! ». Mais voilà que Rachi a écrit plus haut que Noa'h n'a pas eu besoin de les chercher car ils sont venus d'eux-mêmes et il n'a même pas eu besoin de les sélectionner car comme le dit Rachi ce sont seulement les animaux qui pouvaient entrer, que l'arche acceptait d'accueillir, sinon l'arche ne les laissait pas entrer. Où est donc la preuve que Noa'h a étudié la Torah ?

Ajoutons à cela la question que beaucoup de commentateurs demandent :

La Guemara pose la question explicitement : d'où Noa'h savait-il quels animaux étaient purs ? Ce à quoi elle donne deux réponses :

1. Ils sont venus d'eux-mêmes.
  2. Ceux que l'arche acceptait d'accueillir pouvaient entrer.
- La Guemara ne dit pas du tout ce que dit Rachi, à savoir que de là on apprend que Noa'h a étudié la Torah. Pourquoi Rachi donne-t-il une nouvelle réponse et ne donne-t-il pas celle qui est écrite explicitement dans la Guemara ?
- Le 'Hizkouni propose la réponse suivante: Il y a deux manières d'interpréter le mot "pur" :

1. "qui ne s'est pas accouplé avec une espèce différente de la sienne".
2. "permis à la consommation".

Ce que la Guemara dit, à savoir que Noa'h ne pouvait pas savoir (si ce n'est que ce sont les animaux qui sont venus d'eux-mêmes se présenter à lui ou que c'est l'arche qui les lui désignait en les accueillant), parle des animaux "purs" dans le sens "qui ne se sont pas accouplés avec une autre espèce", et cela effectivement Noa'h ne pouvait pas savoir. Mais Rachi, quant à lui, parle des animaux "purs" dans le sens "permis à la consommation", et cela Noa'h n'avait aucun moyen de le savoir si ce n'est qu'il a étudié la Torah. De là on apprend donc que Noa'h a étudié la Torah.

Mais le Maharcha n'est pas d'accord avec le 'Hizkouni car il demande :

Pourquoi l'arche ne pourrait-elle pas remplir les deux rôles à la fois : accepter non seulement ceux qui sont "purs" dans le sens "ceux qui sont restés fidèles à leur espèce" mais accepter aussi ceux qui sont "purs" dans le sens "permis à la consommation" ? De même, pourquoi ne pas dire que ceux qui sont venus d'eux-mêmes sont non seulement ceux qui sont restés fidèles mais aussi ceux qui sont permis à la consommation ?

Cela pousse le Maharcha à expliquer Rachi différemment :

Ce dont la Guemara parle est sur le fond : d'où Noa'h savait-il quels animaux étaient purs ? Et à cela la Guemara donne deux réponses. Mais Rachi, lui, déduit de la forme, c'est-à-dire de la manière dont Hachem s'est exprimé à Noa'h. En effet, le langage employé par Hachem à Noa'h est "tahor", or pour quelqu'un qui n'a pas étudié la Torah ce mot n'a aucun sens car tous les animaux sont pareils de son point de vue. Hachem, en parlant à Noa'h, ne va pas employer un mot que ce dernier ne va pas comprendre donc si Hachem a employé le mot "tahor" c'est donc que Noa'h en connaît le sens. À cela, Rachi se pose la question : mais comment Noa'h en connaît-il le sens ? Et il répond : de là nous apprenons que Noa'h a étudié la Torah.

**Mordekhai Zerbib**